

Le Bulletin

N° 10

Octobre 2008

Centre de perfectionnement des journalistes - Association des journalistes du Vietnam

Grippe aviaire

Vivre avec le risque



Remerciements

Issus de plusieurs organes de presse de différentes régions du Vietnam, nous sommes 14 journalistes à avoir réalisé le *Bulletin* « Grippe aviaire : Vivre avec le risque » avec l'appui de 5 formatrices vietnamiennes, suisse et française.

Ce journal n'aurait pas été possible sans le concours des autorités du district de Thach That (Hanoi) et de la commune de Binh Yen. Nos remerciements chaleureux sont adressés à madame Hoa, madame Mui, monsieur Hieu, monsieur Thuy... pour ne citer qu'eux. Vétérinaires, éleveurs, habitants..., ils ont enrichi nos articles par leurs témoignages, leur expérience et leurs réflexions.

Nous remercions l'Organisation mondiale de la santé, en particulier M. Tran Minh Nhu Nguyen, expert épidémiologiste, qui nous a transmis de précieuses informations sur les enjeux d'une pandémie.

Par son soutien financier, la Ville de Genève a permis la réalisation de ce magazine. Ce fut pour nous l'occasion d'avoir de riches échanges sur ce sujet d'actualité.

Nous espérons que nos lecteurs parcoureront ce bulletin de 20 pages avec curiosité et enthousiasme.



VILLE DE
GENÈVE

Ce *Bulletin* est réalisé grâce au soutien financier de la Ville de Genève (Suisse).



Sommaire

- 4 Ha Vy, un marché de gros qui filtre mal le virus**
- 5 Binh Yen, une commune sur le fil du rasoir**
- 6 Un district mobilisé depuis l'état d'urgence**
- 7 Une vétérinaire dévouée à ses paysans**
- 8 « Nous sommes vigilants »**
- 9 De la cage à l'assiette : les étapes du risque**
- 12 Ici, les fermiers nient le danger**
- 13 Inconscience, fermeté ou remèdes de grand-mère**
- 14 « Nous devons travailler dans la discrimination »**
- 15 Fausses croyances populaires**
- 16 Les abattages, sources de pollution des eaux**
- 17 Des poulets clandestins contaminés passent la frontière**
- 18 Un héros en zone d'épidémie**
- 19 Infos pratiques**
- 20 Préserver à tout prix les précieux gènes**



Les réalisateurs du *Bulletin*

(De haut en bas et de gauche à droite) Duong Phuc Ban (Journal *Hanoi nouveau*), Vu Thanh Ha (Journal de Ha Nam), Dao Thanh Huyen (journaliste indépendante), Hoang Van Anh (Journal *Santé et Vie*), Le Thi Kim Oanh (Journal *Sécurité publique de Haiphong*), Duong Thi Kim Hieu (Journal de Bac Giang), Hoang Hai Yen (Journal *Santé et Vie*), Carole Vann (Agence *Infosud*, Suisse), Tran Van Tien (Journal en ligne *VTC News*), Nguyen Thi Thanh Xuan (Journal *Ressources naturelles et Environnement*), Pho Cam Hoa (Radio *La Voix du Vietnam*), Pham Thi Ha Minh (Journal *Le Courrier du Vietnam*), Nguyen Thi Minh Yen (Journal *Campagne d'aujourd'hui*), Phan Thi Hai Phuong (Journal *Le Peuple*), Anne-Laure Porée (Formatrice de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille, France), Han Quoc Khanh (Journal *Vétérans du Vietnam*), Le Van Minh (Journal *Vietnam Pictorial*), Tran Thi Uyen (Journal de Bac Ninh).

Editorial

Vous avez dans les mains le *Bulletin* « Grippe aviaire : vivre avec le risque ».

Depuis cinq ans nous vivons dans un contexte où la grippe aviaire peut se déclarer à n'importe quel moment si nous ne sommes pas vigilants dans nos consciences ou dans nos actes.

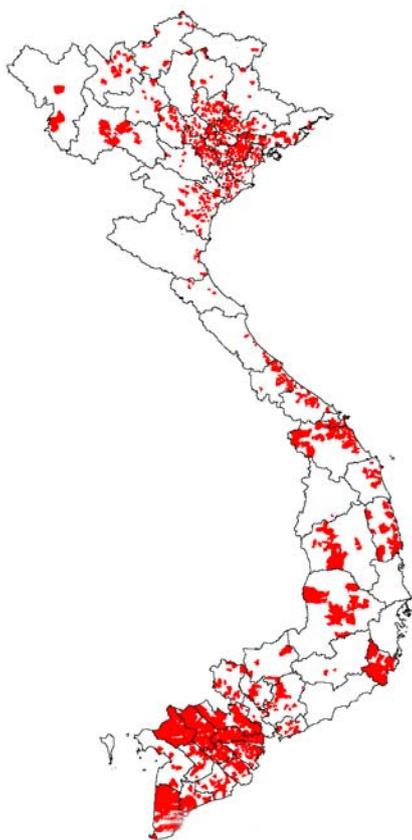
Le *Bulletin* « Grippe aviaire : vivre avec le risque » met en avant le district de Thach That (Hanoi) et certaines localités où des vies ont été bouleversées par l'émergence de cette maladie. Nous y avons rencontré les autorités locales, ainsi que des habitants qui nous ont fait revivre leur combat acharné contre la grippe aviaire, qui nous ont raconté les pertes économiques provoquées par l'épidémie, qui nous ont expliqué les bons et les mauvais gestes face au risque de résurgence du virus.

La grippe aviaire nous est à la fois bien lointaine et proche. En publiant ce bulletin, nous souhaitons contribuer à réveiller la vigilance de tous, pour que la grippe aviaire et les risques d'épidémie épargnent notre pays.

QUOC KHANH

La grippe aviaire est une maladie contagieuse touchant les volailles. Hautement pathogène (GAHP), elle est dangereuse, elle se propage rapidement et tue de nombreux volatiles. Poulets, canards, oies, cailles, autruches, oiseaux sauvages sont concernés. Plus inquiétant encore, elle a parfois été transmise à l'homme en entraînant dans certains cas la mort. H5N1 est un type de virus de la grippe aviaire qui traduit un haut risque de contagion. Ce virus a été découvert pour la première fois chez l'homme en 1997 à Hong Kong. La maladie provoquée par ce virus appartient à la famille des Orthomyxoviridae, appelée plus simplement grippe A.

La carte de l'épidémie de la grippe aviaire 2003-2004



Fin 2003 - début 2004, tous les regards se tournent vers le Vietnam très touché par la grippe aviaire, avec des foyers déclarés dans 2 574 communes de 381 arrondissements ou districts de 57 provinces et villes.

Mais en 2008, ne sont recensés que quelques foyers d'épidémie épars, dans 74 communes de 51 districts de 27 provinces. En ce mois d'octobre, Nghe An est la seule province touchée par la grippe aviaire.

Source : OMS

- De 2003 à 2008, au Vietnam, 2 490 foyers d'épidémie sont apparus.
- Plus de 250 millions de volailles sont mortes ou ont été abattues.
- 106 personnes sont tombées malades, dont 52 sont mortes.
- Selon l'OMS, le Vietnam est au 3^e niveau d'alerte sur les 6 phases qui précèdent la pandémie : dans cette 3^e phase, l'homme peut contracter le virus, mais la transmission de l'homme à l'homme est rare.

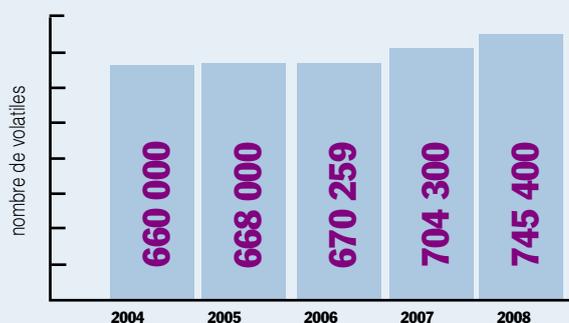
Thach That, la première localité de Hanoi à être touchée par la grippe aviaire (janvier-février 2004), a mobilisé toutes ses forces pour contenir et étouffer l'épidémie. Après le passage de la grippe aviaire, le nombre de volailles du district a continué à augmenter.

- Le district se trouve à l'ouest de Hanoi
- La superficie naturelle : 20 250 ha
- La population: 179 800 habitants
- 9 sur 23 communes et chef-lieu du district ont été touchées par la grippe aviaire (le premier foyer d'épidémie est apparu le 27 janvier 2004 dans le hameau de Lai Khanh, commune de Lai Thuong, tuant 140 sur 160 volailles); il s'est ensuite propagé dans d'autres familles du même hameau, tuant 40 sur 170 volailles.

Les apports financiers pour lutter contre la grippe aviaire

- Plus de 8 000 dollars ont été dépensés pour acheter des équipements destinés aux postes de contrôle, des combinaisons, pour rémunérer ceux qui participent à la lutte.
- Une journée de garde dans les postes de contrôle : plus de 4 dollars par personne. Les contrôleurs sont des policiers, militaires, gestionnaires du marché, vétérinaires, volontaires.
- Chaque commune touchée par la grippe aviaire reçoit 600 dollars pour l'abattage de volailles, la désinfection des volaillers et du village.

Le redressement de l'élevage après le passage de la grippe aviaire





Ha Vy, un marché de gros qui filtre mal le virus

Insécurité. Le marché de volailles en gros de Ha Vy à Hanoi existe depuis 1990. Il est l'un des principaux points de transit de la capitale. En fait de "marché", Ha Vy se réduit à un terrain humide et pollué, sur lequel s'alignent quelques rangées de baraquements vétustes.

Quatre heures du matin, il fait encore nuit. Mais le marché aux volailles de Ha Vy (district de Thuong Tin, Hanoi) déborde de monde. Des véhicules arrivent de partout, des lampes électriques baladent leurs faisceaux dans tous les sens. Et, surtout, il y a le tintamarre infernal de milliers de poulets et de canards... Le marché est ouvert jour et nuit et écoule quotidiennement 30 à 40 tonnes de volaille. À part quelques gros camions, les véhicules présents ne cherchent même pas à recouvrir leur chargement : des cages bien pleines d'où s'échappent puanteur, plumes et excréments.

Des contrôles insuffisants

Le village de Ha Vy compte, outre les commerçants, quelque 800 petits "abattoirs" situés dans des habitations. Chacun exécute 20 à 100 volatiles par jour et déverse les eaux usées directement dans les égouts. La pollution, de l'eau comme de l'air, y a atteint un degré alarmant et constitue une menace pour la santé des villageois.

À l'entrée du marché, un point de contrôle "mixte" (vétérinaire et policier) surveille 24 h/24 les marchandises qui arrivent et repartent. Normalement, les volatiles ne peuvent entrer sans le tampon vétérinaire. Et la viande sortant des abattoirs doit passer par les contrôleurs qui la marqueront de leur sceau avant qu'elle ne soit acheminée vers différentes destinations. Une grosse quantité des produits de Ha Vy doit répondre aux

besoins des villes de Hanoi et Ha Dong.

Une fois par semaine, les contrôleurs envoient des échantillons de sang de volailles prélevés sur place dans des laboratoires pour les faire analyser. Les mesures d'hygiène ne manquent pas : balayage chaque soir et désinfection chimique trois fois par semaine. Mais vu le flux quotidien de passagers et de volatiles, les rares contrôleurs ne parviennent pas à maîtriser la situation...

Indifférence

Les habitants et les commerçants de Ha Vy ne s'intéressent qu'aux intérêts financiers du marché et banalisent les mises en garde. Face à cette indifférence générale, les efforts des autorités locales restent vains.

Il est 13 h, les gens déjeunent entre les cages. L'atmosphère est étouffante. Les volatiles continuent leur "concert assourdissant", les clients choisissent, discutent les prix... Les vendeurs pèsent les marchandises et rendent leur monnaie entre deux bols de riz. « *Les journaux, la télé et la radio ne cessent de parler de la grippe aviaire, de l'épidémie. On n'entend que ça, alors qu'il ne se passe plus rien depuis des années. Pourquoi s'inquiéter inutilement ?* », interroge Nguyen Thi Mo, paysanne de la province de Ha Nam. Posant de côté ses cages de canards, elle attaque sa portion de riz préparée tôt le matin. Sans se laver les mains.

PHUC BAN

À quand le nouveau marché ?

En 2006, le Comité populaire du district de Thuong Tin a approuvé le projet d'un nouveau marché de volailles à Ha Vy, dont la construction est prévue loin des zones d'habitation. Le marché s'étendra sur 16 753 m². Les coûts s'élèveront à 830 000 dollars. À l'origine, le marché devait s'ouvrir début 2009. Mais en ce mois d'octobre, le terrain est à peine aplani, entouré d'un mur de clôture et relié au réseau des égouts. Les travaux les plus importants comme le bâtiment du comité de gestion du marché, la zone de récupération des ordures, la cour, les chemins, les 24 toilettes publiques ainsi que les 216 kiosques n'ont toujours pas été entamés.



Le contact direct avec les volailles peut engendrer la contamination.

Binh Yen, une commune sur le fil du rasoir

Vaccination. De nombreux habitants de la commune de Binh Yen (district de Thach That, Hanoi) craignent une résurgence de la grippe aviaire. La plupart sont conscients des pertes, qui ne seraient pas seulement économiques, en cas d'épidémie. Et la vaccination est considérée comme une mesure efficace.

« *I*l suffit d'une volaille malade pour que tous nos efforts soient réduits à néant », déclare Hoang Thi Huong tout en faisant visiter les cages de son élevage. Cette fermière dispose actuellement de plus de 200 pintades enfermées dans un volailler et une centaine de poulets élevés dans le jardin. « *Vu l'augmentation importante du nombre de nos oiseaux ces dernières années, ma famille veille à ce qu'ils soient vaccinés contre le virus de la grippe aviaire. Nous sommes conscients que cette vaccination est très importante et permet de les garder en bonne santé. Quand nous achetons de nouveaux oiseaux ou dès qu'une couvée éclôt, nous avertissons les vétérinaires.* »

Nguyên Van The, un autre habitant de la commune, signale cependant une difficulté : « *Lors de l'éclosion d'une couvée ou de l'achat de nouvelles volailles, la vaccination ne peut pas être effectuée immédiatement* », relève-t-il. Sa famille élève actuellement 30 poussins. Mais ces oisillons étaient encore trop petits lors de la dernière campagne de vaccination organisée le mois dernier par la commune. Et maintenant qu'ils sont en âge d'être piqués, la famille doit attendre la prochaine campagne.

« *C'est, en effet, un problème que pose la vaccination dans notre localité* », explique Vuong Thi Mui, chef du service communal de l'élevage et responsable des vétérinaires. « *La plupart des habitants sont de petits éleveurs qui habitent un peu partout dans la commune. Ils achètent régulièrement de nou-*



Quand les volailles sont élevées au milieu des habitations, comme ici à Binh Yen, la prévention et la lutte contre l'épidémie sont plus difficiles.

© Vu Hà

veaux oiseaux. Mais les vétérinaires n'en sont pas toujours avertis. D'autre part, une bouteille de vaccin contre le virus H5N1 comprend au moins 100 doses. Et une fois ouverte, elle doit être utilisée le jour même pour que le produit reste efficace. Donc, si l'éleveur ne possède que quelques dizaines de volailles, il devra attendre qu'il y ait suffisamment d'autres oiseaux à vacciner afin d'éviter le gaspillage. »

Mieux vaut prévenir que guérir

Selon les experts de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), la plupart des volailles, une fois vaccinées contre le virus H5N1, ne peuvent plus être victimes de la grippe aviaire. La commune de Binh Yen organise donc deux campagnes de vaccination obligatoires par an pour tous les volatiles en âge d'être piqués. Des vaccinations supplémentaires sont organisées chaque semaine ou chaque mois pour les oiseaux récemment achetés ou éclos.

« *Pour mener à bien la vaccination, les autorités locales ont demandé aux vétérinaires locaux de surveiller de près les élevages dans la commune, d'établir des statistiques avant chaque campagne et de*

contrôler les nouveaux oiseaux, surtout aquatiques », affirme Le Van Mao, président du Comité populaire de la commune de Binh Yen.

Les éleveurs ne sont pas prêts d'oublier ce début d'année 2004, lorsque la grippe aviaire est apparue à Binh Yen. Plus de 14 000 oiseaux (le quart des élevages de la commune) sont morts, soit de la grippe aviaire, soit abattus. Les pertes économiques ont été estimées à 60 000 dollars.

« *Après l'épidémie, les habitants de Binh Yen ont intégré scrupuleusement les mesures de prévention et de lutte contre la grippe aviaire afin de protéger leurs volailles* », souligne M^{me} Mui. « *Et depuis quatre ans, plus aucun foyer n'a été recensé dans la commune.* »

VU HA

Commune de Binh Yên

Superficie totale :	1 067 hectares
Population :	9 632 habitants
Métier traditionnel :	exploitation de latérite
85% des familles élèvent des volailles	
Total des volailles en août 2008 :	près de 34 000
Aménagement pour 2015 : 600 hectares de terres pour les zones industrielles	



M^{me} Bui Tue Minh, responsable de la cantine de l'école maternelle numéro 5, dans le quartier Ngoc Ha de l'arrondissement Ba Dinh : « *L'école compte plus de 500 enfants, les repas doivent à la fois les nourrir et respecter l'hygiène alimentaire, c'est là tout l'enjeu. Pendant l'épidémie, l'école, les instituteurs et les parents d'élèves ont convenu de ne pas cuisiner de plats à base de poulet. Ils ont également encouragé les enfants à laver leurs mains au savon avant et après les repas, à rincer leur bouche à l'eau salée, à porter des masques lorsqu'ils vont dans la rue et à éviter les endroits où il y a trop de monde...* »

Kim Oanh



Un district mobilisé depuis l'état d'urgence

Concentration. Si les éleveurs s'efforcent de sortir de la pauvreté engendrée par la grippe aviaire, les organes locaux renforcent, eux, la prévention et la lutte contre cette maladie afin de protéger les 180 000 habitants du district de Thach That.

Le personnel du réseau sanitaire local a augmenté. Des équipements, notamment des laboratoires pour les analyses et les tests rapides ont été installés, afin d'empêcher la propagation de la grippe aviaire. Il faut aller sur place pour comprendre les difficultés des cadres du secteur sanitaire dans leur travail de prévention et de lutte contre l'épidémie. Ces derniers doivent renforcer le personnel, compléter les équipements, suivre de près l'évolution de la situation, voire rester 24 h sur 24 dans les zones où l'on a découvert les

foyers d'épidémie pour assurer la sécurité des habitants...

Parmi ces médecins et infirmiers qui ont été nommés dans les zones épidémiques, le docteur Trinh Duy Ung, directeur du Centre de la médecine préventive du district de Thach That et tout le personnel du Centre ont déployé une série de mesures.

Personnel. Outre les 38 cadres sanitaires du Centre de la médecine préventive du district qui contrôlent régulièrement la prévention et la lutte contre l'épidémie, le personnel du réseau sanitaire local a augmenté. Il y a à présent 136 cadres sanitaires dans les communes et le chef-lieu du district, 169 cadres sanitaires dans les hameaux et villages chargés de surveiller l'évolution de l'épidémie. Huit ateliers de formations, de quatre jours chacun, ont été organisés à l'intention de quelque 140 cadres sanitaires locaux, afin d'améliorer leur savoir-faire. Ils ont appris comment traiter les foyers d'épidémie en toute sécurité et comment éviter la propagation de l'épidémie.

Equipements. Le personnel sanitaire des hameaux et villages est considéré comme le

maillon principal dans la découverte et le traitement des foyers de grippe aviaire. Il a donc à sa disposition un stock de médicaments avec plus de 2 tonnes de Cloramine B – un produit qui sert à stériliser –, plus de 900 combinaisons de protection, 300 flacons de produits chimiques pour laver les mains, 6 bouteilles de produits chimiques et près de 8 000 comprimés de Tamiflu (traitement médical) destinés à être distribués gratuitement aux habitants des localités touchées par l'épidémie.

Communication. La communication est renforcée par des annonces sur haut-parleurs : des brèves et des dépêches sont diffusées deux fois par mois. Des consignes sont peintes sur les murs dans les endroits les plus fréquentés par la population ; chaque commune dispose d'au moins quatre affiches. La section du Parti, les autorités locales, les associations se coordonnent pour informer les élèves des quatre mesures de prévention et de lutte contre la grippe de type A (H5N1) dans la communauté. Les élèves apprennent aussi à déceler les cas suspects de contamination, à comprendre comment assainir les zones d'élevage suivant les normes vétérinaires et comment assurer l'hygiène alimentaire.

Contrôle et rapport. Bien que personne au district n'ait été atteint de la grippe de type A (H5N1), un réseau de contrôle est chargé de collecter des informations et d'élaborer un rapport quotidien en cas d'épidémie, ou seulement quatre fois par mois quand il n'y a pas d'épidémie. Ce rapport, élaboré par la station sanitaire locale, est envoyé à celle du district. Au cas où, chaque station sanitaire locale doit avoir prévu une salle pour isoler des patients atteints de la grippe aviaire.

Hygiène environnementale. Il faut respecter le règlement du ministère de la Santé, stériliser les sources d'eau avec des produits chimiques, contrôler les entrées et sorties dans les zones épidémiques, cela en vue d'éviter les risques de contamination.

Finances. Outre les subventions de l'État qui s'élèvent à près de 6 000 dollars par an, le Centre reçoit l'aide financière de la province pour l'achat d'équipements et de produits chimiques d'une valeur totale de 3 000 dollars par an. D'autres ressources sont prélevées sur le budget de la commune et du chef-lieu du district, à hauteur de 400 à 600 dollars par an, pour rehausser l'efficacité de la prévention et de la lutte contre la grippe aviaire.



© Hoàng Anh

Une vétérinaire dévouée à ses paysans

Engagement. Durant l'épidémie de 2004, Vuong Thi Mui, vétérinaire depuis vingt-six ans, s'est donné corps et âme pour aider les paysans à lutter contre le fléau à Binh Yên. Ici, la plupart des habitants s'adonnent à l'élevage.

Vuong Thi Mui nous reçoit dans une vieilleasure couverte de tuiles. Devant, des graines de paddy sèchent au soleil à côté d'un pamplemoussier chargé de fruits. Cette femme, la cinquantaine passée, a un visage buriné, creusé par l'âge mais aussi par les peines endurées au fil des années.

« Le jeûne était notre lot quotidien »

Nous lui demandons d'évoquer les années où la grippe aviaire faisait rage dans la commune et de raconter comment elle se dévouait à la communauté.

Elle nous raconte : « En 2004, chaque fois que nous apprenions qu'un volatile était mort de la grippe aviaire, j'étais très embarrassée. Je craignais que l'épidémie ne se répande à grande échelle et ne menace la vie des paysans. »

Les jours où l'épidémie faisait rage, M^{me} Mui était constamment en déplacement sur sa vieille moto Honda, se rendant ici et là pour aider les paysans à étouffer la maladie, leur montrer comment vacciner les volailles et liquider les troupeaux atteints. « Ces jours-là, le jeûne était notre lot quotidien tellement nous étions absorbés », poursuit-elle. Chaque jour, la vétérinaire devait entrer en contact avec les oiseaux et des produits toxiques. Bien que munie de gants, de bottes et de vêtements de protection, M^{me} Mui ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter quand la grippe tuait de nouveaux oiseaux. « Ma famille, mes enfants craignaient pour moi », poursuit-elle.

Diplômée de l'école secondaire de vétérinaire de la province de Ha Tâ en



Au moment le plus tendu dans la lutte contre la grippe aviaire, madame Mui parcourait 40 à 50 km par jour dans sa commune.

© Van Tien

1982, M^{me} Mui est cadre vétérinaire de la commune depuis vingt-six ans.

« Partout où il y a des bêtes malades, on fait appel à moi », raconte-t-elle. « Je dois même me déplacer tard la nuit. L'essence de ma moto et les frais de téléphone sont à ma charge. Personne n'y pense. »

Compréhension et partage

Toutes ces années où M^{me} Mui se consacrait à la communauté, elle confiait sa famille à son mari. Cet ancien soldat démobilisé s'adonne aujourd'hui à l'extraction des roches latérisées – la matière abonde dans la région – destinées aux constructions.

Lorsque la grippe aviaire a éclaté, son mari lui en a un peu voulu au début de se laisser tellement absorber par ses tâches. Mais il s'est vite montré compréhensif et l'a plutôt encouragée à servir la communauté.

Sa fille aînée, Thuy, aussi cadre vétérinaire à la commune, montre la même tolérance : « En 2004, ma mère a dû beaucoup s'investir, elle était rarement à la maison. Des fois, tard dans la nuit, s'il y avait un appel, elle devait s'y rendre sur le champ. Sachant qu'il y avait des cas de grippe chez l'homme aussi, j'étais très inquiète pour elle. »

Alors que nous sommes en pleine conversation, une averse éclate. M^{me} Mui

s'élançait alors dans la cour et, avec son mari et ses enfants, elle recueille le paddy étalé par terre.

VAN TIEN

Pas de dédommagement ni de sécurité sociale

« J'ai travaillé tellement d'années pour la commune sans être payée », relève M^{me} Mui. Ce n'est qu'à partir de 2000 qu'elle a commencé à être rémunérée, avec tout d'abord 120 000 dongs (environ 7,5 dollars) par mois, puis 350 000 dongs (environ 20 dollars) dès 2001.

Tout récemment, depuis juin 2008, le chef de service vétérinaire de la commune reçoit 540 000 dongs (environ 31 dollars) par mois – l'équivalent du Smic vietnamien –, tandis que ses adjoints reçoivent 162 000 dongs (environ 9 dollars), mais sans aucune sécurité sociale ni indemnités pour la manipulation de produits toxiques.

Dans les périodes d'épidémie, M^{me} Mui reçoit 50 000 dongs (environ 3 dollars) de plus par jour. Et elle perçoit pour chaque vaccination 70 000 dongs (environ 4 dollars).

D'après M^{me} Mui, ces sommes ne suffisent pas à couvrir les frais d'essence et de téléphone qu'elle a engagés au service de la communauté.

Il faut livrer les résultats des tests dans les 24 h après avoir reçu les échantillons. Mais il est arrivé que certains éleveurs, une fois leurs échantillons déposés au Centre, disparaissent dans la nature. Les employés du Centre national de diagnostics vétérinaires doivent donc enquêter sur l'origine de ces échantillons pour pouvoir ensuite déclarer le nom de la localité éventuellement touchée par la grippe aviaire. « Mes collègues et moi, nous devons travailler même les week-ends et les jours fériés pour pouvoir contenir l'épidémie », confie le docteur To Long Thanh, directeur adjoint du Centre.

Hai Phuong





« Nous sommes vigilants »

Initiative. « Ma famille n'a pas peur de la grippe aviaire. » C'est ce que déclare Nguyen Van Hieu, éleveur de canards au hameau Ngoai, commune de Phuc Kim, district de Thach That (Hanoi). Il possède 2 000 canes pondeuses, mais à ce jour, aucune n'a été atteinte de la grippe.

Quand l'épidémie de grippe aviaire a éclaté, qu'avez-vous fait pour protéger votre ferme ?

À l'époque, j'appliquais le principe d'interdiction totale d'entrée et de sortie. Je ne laissais entrer personne d'étranger à la ferme et saupoudrais de la chaux en poudre tous les deux jours autour du bâtiment. Lorsque nous avons appris l'existence d'un vaccin contre le virus H5N1, nous avons fait vacciner nos canes en suivant strictement les explications des vétérinaires. Nous avons aussi acheté des vitamines et des minéraux pour renforcer leur système immunitaire. Chaque fois que nous achetions de nouvelles canes, nous informions le service vétérinaire du district pour qu'il vienne les vacciner.

Dès 2001, lorsque vous avez commencé cet élevage, quelles mesures préventives avez-vous prises ?

Nous respectons depuis toujours le processus d'élevage biologiquement sûr. Au lieu de laisser nos canes en liberté, nous leur imposons des enclos sur l'étang. Les aires d'élevages sont érigées sur des terrains élevés, aérés. Tous les deux jours, nous remplaçons le paddy étalé sur le plancher pour que celui-ci soit toujours sec. Nous

procédons également à la désinfection régulière avec du Na-Iodine et de l'eau de javel comme le Service vétérinaire du district nous l'a conseillé. Nous veillons par ailleurs à n'acheter que des canes dont l'origine est bien déterminée. Les nôtres proviennent toutes du Centre d'élevage de canards de Dai Xuyen. Nous sommes conscients de la nécessité de faire vacciner nos canes, non seulement contre la grippe aviaire mais aussi contre d'autres maladies courantes comme le choléra, la maladie de Newcastle, la mycoplasmosse.

En 2004, au moment où l'épidémie a fait le plus de ravages, votre famille a-t-elle été touchée ?

Bien sûr. Nous avons perdu plus de 6 000 dollars en raison du gel du marché aviaire. Personne ne voulait acheter nos œufs, alors que nous devions continuer d'investir énergie, argent, médicaments pour maintenir notre troupeau. En l'espace de 40 jours, nous avons dû casser environ 25 000 œufs et les donner à manger aux poissons de l'étang. Nous possédons près de 17 000 m² de pisciculture. Tous les sept mois, nous récoltons entre 3,5 et 4 tonnes de poissons.



Monsieur Hieu et ses petits enfants.

© Le Minh

Après cet épisode, vous avez dû emprunter de l'argent à la banque pour continuer l'élevage de canes ?

Heureusement non. Grâce à une bonne prévention, notre ferme a été épargnée par la grippe aviaire. Nous avons conservé notre troupeau, c'est pour cela qu'après le passage de l'épidémie, nous avons pu rattraper nos pertes et continuer l'élevage.

Votre famille vit de l'élevage de canes, avez-vous peur de la grippe aviaire ?

Sincèrement, je n'ai pas peur de la grippe aviaire ! Car nous sommes tout le temps vigilants, nous nous tenons prêts et nous avons déjà de l'expérience dans la prévention et la lutte contre cette épidémie. Donc aucune raison de la craindre. D'autre part, même si le virus H5N1 mute, la ferme est très éloignée de notre maison, nous sommes rassurés pour notre santé, surtout pour celle des enfants.

HAI PHUONG

Grâce à une bonne prévention, les canes de monsieur Hieu, en bonne santé, pondent chaque jour 1 500 œufs.



© Le Minh



De la cage à l'assiette les étapes du risque

Reportage photos par LE MINH

L'itinéraire d'un poulet depuis la couvée jusqu'à ce qu'il arrive tout cuit dans le plat est une histoire plutôt banale. Mais lorsque des hommes se mettent à mourir de la grippe aviaire, nous nous réveillons en réalisant que, parfois, nous risquons la contamination sans le savoir...



Actuellement de nombreuses familles développent l'élevage fermier. Mais la plupart des fermes ne répondent pas aux normes d'hygiène requises, ce qui, en cas d'épidémie, facilite la propagation de la maladie.



Risque de contamination dans les familles qui pratiquent l'élevage à petite échelle, en contact direct avec les volailles.



Ces vendeurs de poulets sont indifférents au danger, ils n'utilisent aucune protection.



Le trop grand nombre de poulets dans les cages favorise la propagation du virus.



La plupart des poulets mis en vente dans ce magasin ne sont pas marqués du tampon de contrôle et leur origine n'est pas indiquée.



C'est dans le sang du poulet que se trouve la plus forte concentration de virus. Les personnes qui les égorgent le savent-elles ?



Les plumes de poulets peuvent aussi constituer une source de contamination.



Des vendeurs de poulets s'installent parfois dans des endroits qui ne répondent pas aux normes minimales d'hygiène.



Le virus H5N1 ne survit pas au poulet bouilli à 70°C.



Ici, les fermiers nient le danger



© Kim Hiêu

Les canards de ce petit élevage sont laissés à courir librement près des égouts du hameau de Phu Ho.

Négligence. Pour une partie des habitants de la commune de Binh Phu du district de Thach That, la grippe aviaire n'est pas leur affaire, mais celle de lointaines contrées. Aussi n'ont-ils pas changé leurs habitudes, ne se sentant absolument pas menacés.

Les cages à canards sont installées juste derrière le logis de Nguyen Huu Toan. Dans un volume qui ne dépasse pas 70 m², 1 300 canes pondeuses y sont entassées. Divisées en deux, les cages sont entourées de briques et recouvertes de fibrociment. Par terre, une couche de son est mélangée aux excréments des oiseaux. Aujourd'hui, l'air est frais et assez sec et pourtant une puanteur à couper le souffle émane des cages. On n'ose pas imaginer, quand il fait chaud et humide, comment M. Toan réussit à supporter cette odeur. Et pourtant le fermier déclare fièrement en montrant ses cages : « *Il faut qu'elles soient propres pour que les canards se portent bien.* »

M. Toan possède le troupeau de canards le plus important de la commune. Cela fait dix-

huit ans qu'il élève des canes pondeuses. Par souci d'économie, il achète souvent des canards adultes pour les intégrer au troupeau.

« Notre seule crainte : trop dépenser »

Depuis la grippe aviaire, M. Toan suit les recommandations du service vétérinaire et vaccine chaque année ses oiseaux. Il affirme qu'ils n'ont jamais été touchés par l'épidémie. « *On parle beaucoup de cette grippe, mais elle ne s'est pas déclarée dans notre région. Au pire, chez nous, les bêtes périssent d'une diarrhée après avoir ingurgité de mauvais aliments. Parfois elles périssent par dizaines, mais c'est normal* », déclare-t-il. Chaque jour, M. Toan emmène son troupeau vers les rizières. Et le soir, il le ramène chez lui. Que ce soit pour nourrir ses oiseaux, les vacciner ou recueillir les œufs, il ne porte ni gants ni bottes ni masque.

Un autre éleveur de canards, Càn Van Hô du village de Phu Hô possède un millier de canes pondeuses. Contrairement à M. Toan, M. Ho a loué une surface d'eau de la commune située à 300 m du village et a dressé une baraque pour y garder son troupeau. Il est fier de son élevage installé dans cet endroit vaste et isolé. Dans un coin de l'étang, il a fabriqué un enclos dans lequel il parque ses canards. Lorsqu'il s'occupe du troupeau, il ne porte qu'un caleçon car il

rentre souvent dans l'eau. Comme M. Toan, il est convaincu que son troupeau, vacciné chaque année, ne peut être atteint par l'épidémie. Si un canard périt, il le jette pas loin dans une rizière. « *Je n'ai pas le temps de l'enterrer* », lance-t-il. Son souci premier si l'épidémie éclatait : à combien s'élèveraient les subventions si son troupeau devait disparaître. Il a eu l'occasion de visiter un élevage industriel. À la question de savoir si ce modèle lui plairait, il répond préférer le sien. Sans compter que l'élevage industriel nécessite des fonds, une bonne gestion et des débouchés.

Cela se passe ailleurs

Plusieurs autres fermiers de Binh Phu adoptent la même attitude. Pour eux, certes la grippe aviaire peut toucher l'homme et le tuer, mais cela se passe ailleurs, pas chez eux.

Les vétérinaires du coin reconnaissent que les habitudes ici sont trop fortes et que les paysans ne peuvent changer du jour au lendemain. Même au moment où la grippe aviaire faisait rage dans le district, les gens d'ici n'en faisaient pas cas. On avait beau parquer son troupeau dans un lieu isolé, à son contact, on ne se munissait pas de gants. Par ailleurs, les fermes sont trop dispersées pour qu'il y ait un contrôle efficace.

Inconscience, fermeté ou remèdes de grand-mère

Points de vue. En bonnes maîtresses de maison, les femmes disposent de nombreuses "astuces" pour faire face à la grippe aviaire. Certaines, audacieuses, militent sur le front antigrippe. D'autres, déconcertées, effarées, "rejetent" toutes les espèces à plumes. D'autres encore se montrent excessivement téméraires.

Préparant son poulet à main nue, Hoang Thi Xuan, 40 ans, propriétaire d'un restaurant dans la commune de Binh Yen, district de Thach (Hanoi) se montre impassible : « *Même en pleine épidémie, nous avons toujours quelques poulets en réserve. Nous les élevons proprement. Comment pourraient-ils attraper une quelconque maladie ? La télé en parle beaucoup. Alors pour être plus prudent, on peut se protéger le nez avec un mouchoir. Personne n'est mort de la grippe aviaire dans cette région.* » Les personnes non averties complimenteront le "cran" de cette femme face à la grippe aviaire, les plus initiés seront effrayés par tant de témérité. Si elle savait que le Vietnam figure au deuxième rang concernant le nombre de victimes humaines de la grippe aviaire, M^{me} Xuan serait sans doute moins intrépide.



Pendant l'épidémie, alors que les éleveurs de volailles se lamentaient dans leur coin, les vendeurs d'autres marchandises se réjouissaient du succès de leurs affaires. La pharmacienne Nguyen Hong



Nga se souvient : « *En temps de grippe aviaire, les médicaments renforçant l'immunité comme les vitamines C, B1, Hotamin, Amorvita... se vendaient très bien.* » Autre marchandise très prisée grâce à la grippe : le masque ! Depuis, dans la famille de M^{me} Nga, outre la prise de tonifiants, tout le monde porte un masque dans la rue, se lave les mains avant et après le repas. « *Quant à la consommation de poulets et de canards, elle est strictement interdite!* »

Nguyet Minh, habitant le quartier de My Dinh, au district de Tu Liem, Hanoi, s'occupe tous les jours des repas de son mari et de son fils de quatre ans. Le poulet est un mets prisé de tous les membres de la famille. Ils en mangent trois à quatre fois par semaine. Elle en achète souvent au marché. « *Le poulet est saigné, plumé et préparé sur place.* » Quand on lui demande si elle n'a pas peur de l'origine incertaine du poulet, M^{me} Minh répond franchement : « *Je ne m'intéresse pas au contrôle vétérinaire, il suffit que le poulet batte violemment des ailes, que sa chair soit ferme et bonne.* »



On peut découvrir chez Mai Thi Huan, une pharmacienne de 54 ans, une multitude de bouteilles d'alcool à l'ail et au gingembre. « *Je prépare ces alcools pour protéger ma famille de la grippe aviaire.* » Quand la télévision a annoncé l'épidémie, elle a obligé son mari et ses enfants à boire chaque jour une tasse de cet alcool. Elle raconte qu'elle s'est inspirée d'un article de journal disant que l'ail aide à se prémunir contre la grippe et le gingembre contre les bactéries. Elle a aussi lu qu'autrefois les Egyptiens utilisaient l'ail pour se protéger de la grippe et elle a décidé d'utiliser ce remède "miracle" pour sa famille.



Quand l'épidémie a éclaté dans notre district, j'ai personnellement participé à l'autopsie de dizaines de poulets morts pour déterminer leur maladie. Sincèrement, j'ai quelquefois eu peur. Car les vétérinaires sont les plus exposés à la contamination. » Pham Thi Hoa, chef du Service vétérinaire du district de Thach That, compte 23 ans d'ancienneté. Pendant l'épidémie, elle exerçait à la fois sa profession de vétérinaire et le rôle de cadre de l'Union des femmes. Avec ses collègues et les habitants, elle s'est pleinement investie dans la lutte contre la grippe aviaire, cherchant des documents pour aider les habitants à reconnaître les volailles contaminées, mettant en pratique les mesures de prévention, mais aussi tentant de rattraper les pertes causées dans les élevages. Parfois, face à l'inquiétude de son mari, de ses enfants et de ses voisins, M^{me} Hoa a essayé de se rassurer. « *Si même moi je ne suis pas calme, quelle panique gagnera les moins avertis sur le virus H5N1?* »



Certaines marchandes mettent en place leur propre système de précaution. Nguyen Thi Lanh, 37 ans, vendeuse de poulets au marché Hang Be, Hanoi, résume : « *On ne peut pas jouer avec notre vie. Au marché, je porte des bottes, des gants, je saupoudre de la chaux autour du lieu de l'abattage. Je me protège. De retour chez moi, après avoir enlevé mon chapeau, je me lave immédiatement pour protéger les autres.* »

Pour la sécurité de ses proches et pour fidéliser sa clientèle, Bui Nhu Thao, propriétaire d'un restaurant de pho au poulet dans la rue Lo Su a ajouté à son menu le pho au boeuf et les vermicelles aux crevettes. Même quand l'épidémie est passée, elle a continué à acheter du poulet marqué d'un "tampon bleu", afin de se protéger elle-même durant la préparation des plats avant de servir les clients.

KIM OANH, HA MINH, & VAN TIEN

« *J'ai dû chercher moi-même les informations sur la grippe aviaire pour les réexpliquer ensuite à mes amis.* » C'est ce à quoi a été contrainte Nguyen Thi Thanh Hang, élève en seconde au lycée Thach That, Hanoi. Début 2004 elle a dû plaider sa bonne santé après l'abattage des 300 volailles de sa famille à cause de la grippe aviaire. Hang était alors surnommée par ses amis « *enfant de la famille épidémique* ». Ces derniers n'osaient pas s'approcher d'elle par crainte d'être contaminés. « *À l'époque, tout le monde pensait que la grippe aviaire était une maladie terrible et qu'elle était transmissible de l'homme à l'homme,* » confie Hang.

Minh Yen





« Nous devions travailler dans la discrimination »

Ségrégation. Les 200 médecins de l'Institut national des maladies infectieuses et tropicales ont activement participé au combat contre la grippe aviaire dans des conditions difficiles. Ce qui les a le plus attristés, c'est la discrimination dont ils ont été l'objet, en particulier de la part de leurs confrères.

« **L**ors de l'épidémie de grippe aviaire en 2007, quand nous descendions à la cantine de l'hôpital, des confrères, de peur d'être contaminés par le virus, nous demandaient de rester à distance, et même de ne plus venir manger », raconte le docteur Nguyen Trung Cap, chef adjoint du service des urgences et du traitement actif de l'Institut national des maladies infectieuses et tropicales. Il ne cache pas son amertume, d'autant plus que cette « récompense », reçue par ses collègues et lui en remerciement de leurs sacrifices, venaient de médecins eux-mêmes.

Ainsi ont-ils décidé de commander des plateaux-repas. Mais cela n'a marché qu'une fois. Le docteur Cap se souvient : « Personne n'osait nous les livrer directement. Ils ont tout mis dans un gros sac devant l'immeuble. Nous avons dû le monter à l'étage par une cordelette. » L'ignorance de la population est sans doute une des raisons pour lesquelles les médecins de l'Institut évitent de parler de leur travail. En fait, en entendant « maladies infectieuses », les gens changent immédiatement d'attitude vis-à-vis d'eux mais aussi vis-à-vis de leurs proches. Nombre de médecins ont donc choisi de ne pas parler de leur travail, lors des périodes d'épidémie, même à leur famille.

Les symptômes chez l'homme

En principe, les symptômes de la grippe aviaire sont similaires à ceux de la grippe courante : toux, mal de gorge, nez qui coule... Cependant, alors qu'un malade contaminé par un virus classique voit sa température monter progressivement jusqu'à 38°C, celui touché par la grippe aviaire a une fièvre beaucoup plus forte. La victime de la grippe type A (H5N1) peut avoir des difficultés à respirer, sentir son cœur battre trop vite, s'affaiblir. Si son état général décline, cela peut entraîner la mort. On peut soupçonner un cas de grippe aviaire lorsque la personne a eu des contacts directs avec des volailles malades, lorsqu'elle a mangé ou lorsqu'elle a fréquenté une personne contaminée.



Les médecins de l'Institut national des maladies infectieuses et tropicales soignent un patient atteint de la grippe aviaire.

Pourtant, selon les experts, rien ne justifie cette discrimination. Avant d'entrer en contact avec les malades, les médecins suivent une série de mesures de protection et d'hygiène. Sans ces précautions, ils seraient parmi les premières victimes du virus. Or jusqu'à présent aucun cas de contamination chez le personnel de l'Institut national des maladies infectieuses et tropicales n'a été enregistré.

Traitements coûteux

Depuis la première victime hospitalisée en 2004, l'Institut a accueilli et traité au total 45 malades de la grippe aviaire. Dix ont été tués par le virus. Selon le directeur adjoint de l'Institut, Nguyen Hong Ha, les soins coûtent entre 115 et 180 dollars par malade et par jour. Ces frais comprennent notamment le fonctionnement des appareils d'assistance respiratoire, les équipements de protection et les médicaments. « Chaque malade doit rester sous traitement entre trois semaines et trois mois. La durée dépend de l'évolution de la maladie. La plupart des victimes sont des pauvres », ajoute le docteur Ha. « Parmi elles, un paysan de la province de Thai Binh est resté sous traitement ici

pendant 87 jours. Les soins, estimés à 12 000 dollars, ont été pris en charge par l'Etat à 100 %. » Depuis l'apparition de la grippe aviaire, le nombre de malades hospitalisés et traités s'élève à 106 à l'échelle du pays.

Selon les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le personnel traitant les malades de la grippe aviaire doit être équipé de manière rigoureuse : masques spéciaux, bonnets, combinaisons, chaussures, lunettes... Mais en cas d'épidémie généralisée, la réserve serait épuisée en un mois, selon le directeur adjoint de l'Institut.

Les normes de l'OMS exigent aussi, comme pour toute maladie infectieuse, que les malades de la grippe aviaire soient soignés dans des chambres isolées, avec zone tampon et équipements de protection. Construire une chambre de ce type nécessite un budget de plus d'un million de dollars. Le besoin est assez urgent. L'Institut a donc lancé un appel à l'aide auprès d'organisations internationales et nationales afin de financer ces équipements.



Se laver les mains au savon est une mesure de prévention efficace.



Médicament pour le traitement de la grippe aviaire chez l'homme.



Vaccination périodique des volailles.



Les œufs salés peuvent contenir le virus H5N1.

Fausses croyances populaires

« En cas d'épidémie, il suffit de ne pas manger de poulet pour être totalement protégé. »

Nguyen Thi Hoa, étudiante en 1^{re} année à l'Université du Droit de Hanoi

Faux. La grippe aviaire n'est pas contagieuse par voie digestive. La viande de poulet bien cuite ne porte plus le virus. Ce dernier se propage essentiellement par voie respiratoire. Vous risquez toujours ainsi la contamination en cas de contact avec des volatiles malades ou des eaux usées d'abattoirs.

« Les poulets traditionnels vietnamiens sont épargnés par la grippe aviaire. »

M^{me} Diu, 44 ans, de la province de Ha Nam, vendeuse d'œufs de poulets vietnamiens dans un marché au noir sur la route 800A, Nghia Do, Hanoi

Faux. La grippe aviaire est une maladie causée par le virus H5N1. Elle touche les volailles et certains oiseaux sauvages vivant près de l'eau. La liste des espèces concernées s'étend même à d'autres animaux comme les chiens ou les singes... Bien que les poulets vietnamiens, tout comme les autres races de poulets élevés dans la nature, soient plus résistants aux maladies, ils ne sont pas immunisés contre le virus H5N1.

« Je ne mange pas de volaille malade ou morte de la grippe aviaire, mais j'achète des oiseaux qui ont été capturés. S'ils sont en bonne santé jusqu'à la cuisson, je ne risque rien du tout. »

M^{me} Dong Thi Thuy, 30 ans, mère de famille, Xuan Thuy, Cau Giay, Hanoi

Faux. Les volailles et les oiseaux peuvent être porteurs du virus H5N1 deux à trois jours avant les premiers symptômes. Durant cette période où les animaux couvent la grippe, ils ont l'air normaux mais présentent déjà des risques de contamination.

« Ma belle fille vient d'accoucher. J'achète pour elle des œufs de cane que je sale et des œufs de poulets « nature », je les désinfecte à l'alcool et les garde plongés dedans pendant longtemps. Aucun virus ne peut survivre à ça. »

M^{me} Pham Thi Hoa, 64 ans, mère de famille, Cau Giay, Hanoi

Faux. Les volailles porteuses du virus H5N1 transmettent le germe de la maladie à leurs œufs. La coque des œufs, dure et solide, est imperméable. Toute substance à l'intérieur est donc totalement isolée de l'extérieur, y compris le virus H5N1. Du sel, de l'alcool ne peuvent en aucun cas tuer le virus si les œufs sont déjà contaminés.

« Le jus d'ail peut aider à protéger contre toute sorte de grippe chez les volailles comme chez les hommes. Cette expérience est transmise par nos ancêtres. Dans ma famille, nous trempions la nourriture pour volailles dans une solution de jus d'ail avant de leur donner à manger. Ainsi notre troupeau est protégé de la grippe aviaire sans avoir besoin de vaccins. »

M^{me} Nguyen Thi Hien, 59 ans, retraitée, Chi Linh, Hai Duong

Faux. Tremper du riz dans du jus d'ail ou donner cette solution à boire aux volailles sont simplement des mesures qui améliorent leur résistance et réduisent donc les risques d'attraper des virus. À ce jour, aucune étude ne prouve scientifiquement que du jus d'ail protège contre le H5N1.

« Cette année, l'épidémie n'a pas encore frappé notre province. La volaille en provenance d'autres localités passe par des contrôles vétérinaires. Il n'y a donc aucune raison d'avoir peur. »

M^{me} Nguyen Thi Tuyet, 27 ans, Nho Quan, Ninh Binh

Faux. La propagation de la grippe aviaire pourrait être due aux oiseaux migrateurs et aux animaux sauvages. Il ne faut surtout pas négliger cette éventualité. D'autre part, l'importation de volailles sans contrôle vétérinaire reste monnaie courante. Il faut donc renforcer les mesures préventives, même si une épidémie semble lointaine.

Sources : OMS, Agronomes et Vétérinaires Sans frontières, Ministère vietnamien de l'Agriculture et du Développement rural

Renseignements recueillis par MINH YEN

Tout en donnant à manger à sa tourterelle dans une nouvelle cage, Nguyen Xuan Nho montre du doigt plus d'une dizaine de cages vides : « En 2004, j'étais président du Comité populaire de la commune de Binh Yen (Thach That-Hanoi). La grippe aviaire s'est déclarée, partout on ne voyait que des éleveurs qui abattaient leurs volailles. Je possédais à l'époque quelques dizaines de canards et poulets, deux garrulax, quatre tourterelles et un rossignol que j'ai bien entraînés, qui valaient des millions de dong. Les abatteur m'a causé beaucoup de chagrin mais comme j'étais dirigeant, membre du Parti communiste, je devais donner un bel exemple pour encourager les autres à me suivre. » Monsieur Nho murmure encore : « J'avais tellement de peine que j'en devenais maladroit. Mon rossignol s'est échappé, j'ai dû lui tirer dessus. Il a été tué injustement à cause de la grippe aviaire. »

Quoc Khanh





Comment enterrer les volailles ?

Compte tenu des normes requises pour l'abattage des volailles, le Service de protection de l'environnement (Ministère des ressources naturelles et de l'environnement) a demandé aux habitants d'appliquer des mesures concrètes pour éviter la pollution venue des fosses où sont enterrées les volailles malades. Par exemple la fosse doit être loin des zones d'habitation (au moins 100 m), des rivières (au moins 50 m) et des nappes phréatiques (au moins 5 m). La fosse doit être profonde d'au moins 1,5 m et couverte de chaux sur les bords. Au fond, la couche de chaux doit s'étaler sur 5 cm d'épaisseur. Ensuite, les bords et le fond de la fosse doivent être protégés par un plastique imperméable, puis par une nouvelle couche de chaux. Enfin, la terre qui remplit la fosse doit être surélevée pour éviter les infiltrations d'eau de pluie, avec si possible en surface de la paille ou des coques de coco séchées.



© Duc Giang

Les habitants ne doivent pas utiliser des sources d'eau qui risquent d'être polluées.

Les abattages, sources de pollution des eaux

Environnement. Des milliers de fosses « non conformes », où sont enterrées les volailles, constituent des sources de pollution partout dans le pays. Car l'élimination des volatiles malades se fait dans le mépris général des mesures d'hygiène.



Un canard mort abandonné dans une rivière.

© Duc Giang

Selon des rapports des provinces méridionales de Dong Nai, Binh Duong, Tien Giang, Long An, on constate que de nombreuses fosses à volailles y sont creusées à la va-vite. Les rapports relèvent que ces fosses ne sont pas assez profondes et qu'elles sont juste recouvertes d'une mince couche de terre qui cache à peine les dépouilles. Des paysans ont même été jusqu'à jeter leurs volatiles malades sur la route, sans se soucier des conséquences pour l'environnement. En banlieue de Ho Chi Minh-ville, certains éleveurs ont trouvé des décharges idéales qui ne sont autres que... les canaux et la rivière Nha Be. L'affaire a suscité de vives inquiétudes chez les éleveurs de crevettes, nombreux dans la localité, mais aussi chez des habitants qui ont pour seule source d'eau les puits désormais pollués.

Changer ses habitudes avant qu'il ne soit trop tard

Le Comité de prévention et de lutte contre les maladies aviaires de Ho Chi Minh-ville cherche à établir une carte géographique des

fosses à volailles contaminées par le virus H5N1. But de l'opération : mieux contrôler les sources potentielles de pollution afin de limiter les risques de propagation de l'épidémie.

Une question revient d'ailleurs souvent : ces points de pollution ont-ils un impact sur les nappes phréatiques ? Selon différentes sources, le virus H5N1 se propage non seulement par l'air mais aussi par l'eau. Le docteur Nguyen Duc Toan, du département de l'environnement de l'Ecole du Génie civil, répond par l'affirmative : « Si l'enterrement des dépouilles ne se fait pas de manière correcte, les conséquences sur la population peuvent être graves. Ces négligences entraînent la pollution de l'air et des eaux. Car, lors de la décomposition, ces cadavres peuvent contaminer les nappes phréatiques et dégager des gaz toxiques. » Ces gaz, absorbés par des sources d'eau, peuvent provoquer différentes maladies. Celles-ci peuvent rester à l'état latent avant de toucher la population.

Des poulets clandestins contaminés passent la frontière

Clandestins. À trois mois du Têt, le nouvel an traditionnel, la ville de Mong Cai (province de Quang Ninh) durcit les contrôles à la frontière avec la Chine. Les trafiquants de volailles, eux, tentent par tous les moyens d'importer illégalement poulets et canards au Vietnam. Dans des échantillons de ces volailles, on a récemment détecté le virus H5N1.

Il fait nuit et il pleut. La piste menant à l'embarcadere Da (quartier Ninh Duong, Mong Cai) est couverte de boue. C'est ici que le trafic de volailles sans contrôle vétérinaire est devenu monnaie courante depuis des mois. De temps en temps, la route déserte longeant la frontière est violemment déchirée par des phares de Minsk. Sur ces motos biélorusses s'entassent des cages de poulets couvertes d'épais sacs de jute. Les volailles, sales et épuisées par le long trajet, ont les yeux éteints et la bave au bec. La pluie s'intensifie. Un homme d'une quarantaine d'années, se présentant comme « le patron », observe avec vigilance les lieux, sans quitter son talkie-walkie d'une main ni son mobile de l'autre : « C'est un temps idéal pour nous. Douaniers et policiers ne veulent pas se mouiller sous l'averse, nous avons plus de chance de réussir nos affaires. »

A bon chat, bon rat

Provenant de fermes d'élevage de Guangzhou et Guangxi, dans le sud de la Chine, ces volailles sont rassemblées à la frontière. Par cages de 40 à 50 volatiles, elles sont chargées sur de petits bacs pour traverser la rivière de Ka Long qui délimite les territoires des deux pays. Sur l'autre rive, comme chaque nuit, elles sont attendues par de nombreuses motos, de petits camions et des

minibus transformés pour ce type de transports. L'embarcadere Da n'est qu'un des points de départ des volailles vers le territoire vietnamien.

Suivant les traces de phares de ces « Chicken Run », on approche de la station de contrôle mixte « kilomètre 15 », surnommée « porte de l'enfer » par les trafiquants. Un « contingent » de porteurs, de conducteurs de motos, des femmes pour la majorité, y siègent. Ces coolies, dont la tâche est de passer la marchandise en petite quantité, sont prêts à intervenir sous l'ordre des « patrons de volailles » et s'opposent aux autorités une fois repérés.

Cette nuit, les deux agents de garde au « kilomètre 15 » semblent ne pas remarquer la lumière des phares, le bruit des moteurs et les cris au moment des arrivages. Feu vert aux porteurs. « La porte de sécurité » ouverte, les cages sont aussitôt infiltrées de l'autre côté par des pistes voisines. Pour les volailles, le trajet se poursuit ensuite à moto, puis, deux kilomètres plus loin, dans les camions qui descendent jusqu'à Halong, à près de 200 km de distance.

Le chef du Service vétérinaire de Mong Cai, M. Ty Van Tuan, ne cache pas son inquiétude : « Le trafic de volailles dans notre ville est de plus en plus compliqué à contrôler. Les trafiquants, de plus en plus vigilants et malins, multiplient les points d'arrivée et camouflent bien leurs véhicules. Et ils n'hésitent pas à sortir leurs armes, sabres ou bombes lacrymogènes, pour protéger leur marchandise. »

Dans les efforts de lutte contre la grippe aviaire, les autorités de la province de Quang Ninh ont déployé des « lignes de défense » contre l'importation illégale des volailles. Les garde-frontière, les douaniers et les autorités de prévention contre les fraudes intensifient leurs patrouilles et installent de nouvelles stations de contrôle le long des axes de communication reliant Mong Cai à la ville de Halong. Sur les neuf premiers mois de l'année, plus de 100 lots de volailles illégalement importées – quelque 100 tonnes en quantité, soit 60% en plus par rapport à l'année dernière – ont été repérés et confisqués dans la province.

THU HUONG



Des volailles importées illégalement sont découvertes par le groupe de gestion du marché numéro 4, chef-lieu de Mong Cai, en septembre 2008.

© Thu Huong

M^{me} Dong Thi Thuan, 47 ans, est la patronne du café Sao Linh, district de Chi Linh, province de Hai Duong : « En 2004, ma famille a ouvert un restaurant de poulets élevés dans les collines. Au début, le commerce a bien marché. Le bouillon de poulet des collines est devenu une spécialité de la maison et a fait la renommée de notre restaurant. Pour assurer notre approvisionnement, nous avons signé des contrats avec certaines fermes d'élevage dans le district. Mais lors de la grippe aviaire, la fréquentation a baissé puis les clients ne sont plus venus du tout. Les contrats signés ne pouvaient pas être annulés car les poulets de nos fournisseurs n'étaient pas malades. Notre vie a été minée par les dettes et les intérêts à rembourser. Après ce choc, je n'ai plus jamais voulu faire de commerce lié aux poulets ! »

Kim Hieu





Un héros en zone d'épidémie

Expérience. Plus de 4 000 poulets abattus, une ferme valant 60 000 dollars au bord de faillite, tout ça à cause de la grippe aviaire... Aujourd'hui, après cinq ans de coexistence avec l'épidémie, cette même ferme exporte partout dans le pays des tonnes de volailles « en bonne santé ».

Une heure de l'après-midi, le hameau Sen Tri de la commune de Binh Yen (district de Thach That, Hanoi) somnole quand quatre camions de 2 à 2,5 tonnes chacun pénètrent à la queue leu leu dans la cour de Nguyen Van Thuy. Surgissent au même moment une dizaine d'hommes et de femmes, en tenue de travail, souriants et bavards. Ce sont des travailleurs de la ferme. À peine rentré de la ville, le patron est déjà en pleine action, cahier et stylo à la main. Aujourd'hui, il effectue la livraison de plus de 4 000 poulets, soit près de 14 tonnes au total.

La saga de M. Thuy et de ses poulets a débuté il y a près de six ans. Fin 2002, une compagnie indonésienne cherche des partenaires pour une joint-venture. Estimant pouvoir répondre aux exigences, M. Thuy se lance. « En janvier 2003, j'ai investi plus de 20 000 dollars dans la construction de zones d'élevage et dans l'achat de matériel, notamment des appareils à air conditionné et des générateurs électriques. » Pour se mettre à niveau, notre fermier s'inscrit à une formation professionnelle réservée aux vétérinaires, organisée par l'ancienne province de Ha Tay. Il obtient son certificat début 2003. Avant l'épidémie de grippe aviaire, sa ferme parvient à livrer quelque 10 000 poulets.

En faillite à cause de la maladie

L'exploitation de M. Thuy est jusqu'à présent la plus grande de la commune de Binh Yen. Des surfaces de près de 100 mètres de long peuvent facilement abriter 5 000 pintades de 40 jours, de 2,7 à 3 kilos chacune. Le domaine est entouré de murs en latérite et de vastes étangs, qui servent aussi de bassins d'élevage de poissons, histoire de multiplier les recettes. Les volaillers sont entièrement couverts de bâches bleues, avec des petites fenêtres de plastique transparent. « Toute la ferme est climatisée et aérée par un énorme système de ventilation », explique le patron. « Les mesures d'hygiène sont très strictes. Pour accéder aux bêtes, tout le monde doit passer par une zone où chaussures et sandales sont désinfectées dans de la chaux et de l'eau de javel. »

Ces mesures draconiennes n'ont pourtant pas pu sauver sa « fortune » des « tempêtes »



Ces pintades en bonne santé seront bientôt vendues.

de la grippe aviaire de 2004. Plus de 4 000 poulets sur le point d'être livrés – ils étaient en parfaite santé – ont été condamnés à une exécution immédiate. « Quel dommage ! C'était une superbe volée achetée à Tam Duong (province de Vinh Phuc). Ils étaient tous bien costauds. On en était fier, le directeur et moi-même. » M. Thuy ne peut oublier cette image où son patron indonésien filmait les volailles prêtes à être livrées, tout en mâchant du chewing-gum. Ce dernier

était en visite à la ferme. C'était juste avant la « tragédie ».

« On était en février, tous les oiseaux se trouvant dans un rayon de trois kilomètres du foyer d'épidémie devaient être abattus », raconte M. Thuy. Et d'ajouter : « Il était impossible de les vendre ou de les garder, leur nourriture coûtait trop cher. » Pour les 10 tonnes de marchandises détruites, le fermier a reçu environ 1 400 dollars de compensation de la part de l'Etat.

Les beaux jours sont de retour

« En 2005, grâce à la joint-venture, j'ai pu redresser mon affaire », lance M. Thuy d'un air joyeux. « Depuis, nous livrons chaque année quatre volées, de 5 000 poulets chacune. »

Ce même après-midi, quatorze tonnes de volaille doivent être acheminées par camion de la ferme vers Hanoi, Hoa Binh, Hai Duong... Et bientôt, des volaillers propres et bien désinfectés accueilleront de nouveaux oiseaux.



Les camions des commerçants sont remplis de pintades.

Infos pratiques

Comment le virus H5N1 se transmet-il ?

Le virus H5N1 peut se transmettre par voie respiratoire et par contact direct avec la source de l'épidémie. C'est pourquoi le risque de propagation est très élevé. La personne qui entre en contact direct avec les volailles ou d'autres animaux contaminés comme les oiseaux, les chiens, les cochons, les singes... pourra être à son tour contaminée. La rumeur veut aussi que les mouches et moustiques pourraient transmettre le virus, mais selon l'OMS, aucune étude n'étaye de telles affirmations.

La grippe aviaire se soigne-t-elle ?

Selon le service vétérinaire, le taux de volailles malades et mortes à cause du virus est très élevé. Mais toutes les volailles porteuses du virus H5N1 ne meurent pas. Le taux de mortalité dépend de la présence plus ou moins importante du virus et de son caractère « toxique ». Aujourd'hui, il n'existe aucun remède pour guérir cette maladie chez les volailles.

Chez l'homme, si la maladie est découverte et traitée dans les 48 heures, la personne peut être sauvée. Mais si l'on découvre la grippe après 48 heures, les chances de survie sont très faibles.

Comment reconnaître les volailles atteintes du virus H5N1 après les avoir tuées ?

Signes faciles à repérer sur un poulet malade : des taches rouges sur la peau, possible hémorragie dans les organes intérieurs, coloration bleutée de la crête et des barbillons comme s'ils avaient des bleus, des saignements peuvent aussi être observées sur les parties sans plumes. Cependant, des volailles contaminées par le virus peuvent ne montrer aucun signe « clinique » ni lésion.

Le virus H5N1 est-il transmissible de l'homme à l'homme ?

Actuellement, l'OMS rappelle que le virus H5N1 est une maladie des volailles qui se transmet rarement à l'homme. Cependant, ce virus peut muter lors de la contamination entre les espèces ou en fusionnant avec un autre virus de la grippe humaine. Il peut alors devenir un virus transmissible de l'homme à l'homme.

Existe-t-il un vaccin contre la grippe aviaire pour l'homme ?

Aucun vaccin pour les hommes n'a été fabriqué à ce jour car le virus transmissible de l'homme à l'homme n'est pas connu pour l'instant.



Il faut acquérir de solides connaissances pour bien lutter contre la grippe aviaire.

© D.R.

Pour en savoir plus

Les sites web des organes spécialisés dans les informations sur la grippe aviaire

- La page d'information du Service vétérinaire vietnamien : <http://www.cucthuy.gov.vn>
- La page d'information du Ministère des ressources naturelles et de l'environnement : <http://www.monre.gov.vn> ou du Département de protection de l'environnement : <http://www.nea.gov.vn>
- La page d'information en anglais et en vietnamien sur la grippe aviaire du Bureau de l'OMS au Vietnam : <http://www.un.org.vn/who/avian>
- La page d'information de la FAO Vietnam : <http://www.fao.org.vn>
- La page d'information Wikipedia : <http://vi.wikipedia.org>
- La page d'information en vietnamien sur la grippe aviaire du réseau en ligne américain : http://vietnamese.pandemicflu.gov/pandemicflu/envi/24/_www_pandemicflu_gov
- La page d'information sur la grippe aviaire du journal en ligne Vietnamnet : <http://www.vietnamnet.vn/dichcumga>

Les téléphones verts pour des informations gratuites sur la grippe aviaire

- Réception des informations et réponses au numéro de téléphone gratuit : 1800555502 établi par le Service vétérinaire et la Poste du Vietnam, sous le patronage de la FAO.
- Dans les provinces, les habitants peuvent aussi téléphoner directement aux numéros : code de la région + 1080 pour avoir des numéros verts de ces localités sur la grippe aviaire.

MINH YEN & KIM HIEU



M^{me} Nguyen Thi Kim Oanh, 40 ans, est actuellement institutrice à l'école primaire Van Duc, Chi Linh, Hai Duong. En période de grippe aviaire, son enseignement a cédé la place à « une surveillance angoissée des élèves aux heures de récréation ». Car son école se dresse au milieu d'un champ où des dizaines de troupeaux de canards courent librement. Elle craignait que durant les heures de loisirs, ses petits élèves, qui s'amusaient dans le champ, soient contaminés par des canards malades.

Minh Yen



Préserver à tout prix les précieux gènes

Conservation. Plusieurs espèces de poules sont menacées d'extinction à cause de la grippe aviaire. Les paysans de Lac Thô de la province de Bac Ninh se mobilisent pour préserver la Poule Hô, originaire de la région de Kinh Bac.

Les pattes longues, le torse bombé, la crête dodue, les poules Hô pèsent de 5 à 7 kilos. Faciles à élever, elles donnent une chair de qualité. Cette variété est originaire de Hô, dans le district de Thuận Thanh, province de Bac Ninh. Autrefois ces poules étaient très répandues dans la région de Kinh Bac. Bien que ce soit une espèce rare, son élevage est le même que pour les autres poulets. Elle se nourrit de paddy, de riz, et de maïs... comme les autres volatiles du terroir.

La poule Hô s'est croisée au fil du temps avec d'autres espèces, perdant petit à petit sa spécificité. La variété Hô a bien failli disparaître à plusieurs reprises. Il ne restait plus que quelques familles de Lac Thô à élever ces poules précieuses. Face au risque d'extinction, des paysans de Lac Thô ont fondé l'association d'éleveurs de poules Hô en 1991 avec l'aide de l'Institut national d'élevage. M. Nguyễn Đăng Chung, président de l'Association, explique fièrement : « Il existe maintenant plusieurs variétés de poules très rentables économiquement, mais nous autres, paysans de cette région, qui possédons cette précieuse espèce, nous nous efforçons de la préserver pour la léguer aux générations futures. »

Des lois rurales pour préserver l'espèce

Après plusieurs croisements, les poules ont récupéré 60, 80 puis 90 % de leurs gènes. Pour l'essentiel, l'espèce Hô a donc été rétablie. Quelle joie pour les paysans des lieux lorsque ces poussins pur sang voient le jour ! On arrive de tout le village pour admirer les petits de ces poules héritées de leurs ancêtres. Maintenant le troupeau compte 250 têtes, fournissant une viande de qualité. Les jeunes et bons spécimens sont choisis pour remplacer ceux qui vieillissent.

Ce n'est que lors des fêtes, du Nouvel an et pour accueillir des hôtes de marque qu'on offre du poulet Hô.

À la différence des poules pondeuses, celles de Hô ne pondent que deux ou trois fois par année, une dizaine d'œufs par couvée. Cette variété ne se multiplie donc pas très rapidement. Parmi le millier de foyers à Hô, seuls 57 possèdent cette poule de luxe. Son élevage demande aussi du temps : dix mois



Les poulets Hô sont devenus un symbole culturel particulier de la région de Kinh Bac.

pour la poule et douze pour le coq. C'est pourquoi les familles ne s'y intéressent pas toutes.

En 2004, quand la grippe aviaire a éclaté dans plusieurs provinces dont Bac Ninh, les volailles périssaient en masse et les hommes étaient aussi menacés. Alors tous les membres de l'Association de Hô se sont entraînés pour parer à l'épidémie. On isolait les bêtes et pulvérisait en masse avec des solutions désinfectantes. Les membres de l'Association ont décidé à l'unanimité

d'abriter les poules Hô dans 10 endroits bien isolés et de les nourrir selon un régime particulier. Toutes les activités autour de ces volatiles étaient étroitement surveillées. Et toute infraction aux règles était considérée comme une atteinte aux lois du village.

L'épidémie est alors passée sans qu'aucun spécimen Hô ne soit atteint. Les paysans de Lac Thô ont ainsi vu leurs efforts récompensés.

THAI UYÊN

« Miss Poule Hô » défile tous les 5 ans

À l'époque féodale, les concours de poules Hô récompensaient le plus beau plateau de poulet bouilli. Des poules qui pesaient 7 kilos après avoir été cuisinées et coupées en morceaux. Les concours étaient organisés au début du printemps, au milieu du deuxième mois lunaire. Les gagnants repartaient avec l'assurance d'avoir de la chance toute l'année.

Aujourd'hui, ce sont des poules vivantes qui défilent au concours de beauté, une version locale de « Miss Poule » en quelque sorte... Tous les cinq ans pendant la fête du village, les juges passent les candidates en revue. Ils vérifient leur poids, leur tête, leur crête, la longueur des pattes et des cuisses et la qualité du plumage...